

# En marge du débat sur les accommodements raisonnables L'homme, la religion et la société

par Mohamed Akoujan

## Introduction

«Le XXIème siècle sera religieux ou ne sera pas» disait André Malraux. L'actualité lui a donné raison.

Dans le bon ou dans le mauvais sens ?

À voir la triste succession de nouvelles dramatiques, faites d'intolérance, de violence, de terrorisme et de mort ; d'atrocités commises sous couvert de la foi, on serait tenté de dire que c'est pour le pire. Rien ne serait plus faux cependant. Car, à la lecture des textes sacrés des trois grandes religions du Livre, on se rend compte que celles-ci sont, au contraire, un seul et même message de paix et de concorde. Il faut donc se rendre à cette évidence qu'une fois les grands bouillonnements actuels - qui ne sont d'ailleurs pas les premiers de l'histoire de l'humanité - passés, la foi reprendra ses droits et se fera ciment d'entente et de paix.

Il n'est d'ailleurs que de lire la réflexion ci-après pour constater que déjà, des voix s'élèvent contre l'ignorance, contre toutes les ignorances, qui nous font vivre à l'encontre des valeurs qui ne devraient jamais cesser d'imprégner nos comportements, qui auraient, bien comprises, rendu inutile un débat tels celui en cours, sous prétexte de re lecture de l'institution des accommodements raisonnables, sur la place de la religion dans notre société.

Ceci est la première partie d'un travail mené par M. Mohamed Akoujan, écrivain mais d'abord observateur des choses de la vie et de la société. Une seconde partie paraîtra dans nos prochaines éditions ; au terme de cette lecture, nous sommes persuadés que nous nous sentirons tous un peu mieux, un peu meilleurs...

## I- Juste milieu, savoir et modération

Les communautés de croyance ont accumulé, à travers les siècles, un patrimoine acquis. Il constitue la somme de leurs valeurs qu'elles se sentent légitimement en droit de défendre envers et contre tous. Elles considèrent souvent dans cet ordre d'idées que, ce faisant, elles devraient rejeter d'emblée les valeurs de «l'autre», sans savoir que, pourtant, les valeurs de «l'autre», si l'on prenait la peine de les connaître, pourraient constituer une mine de richesse inestimable, pour l'humanité tout entière. Elles pourraient même renfermer quelque vérité et quelque salut dont a tant besoin le genre humain pour retrouver sa voie.

Les soucis des humains, leurs préoccupations, les motifs de leurs aspirations sont autant de dénominateurs communs à ne pas négliger, quels que soient les différenciels en acquis matériels, culturels ou spirituels.

L'homme, par essence, est loin d'être parfait pour appréhender avec précision ce que lui cachent les horizons temporels et matériels.

La crainte du dénuement et le souci de supériorité par rapport à «l'autre» le hantent et l'animent.

Ces caractéristiques bien humaines dans la faiblesse qu'elles traduisent, lui occultent ses vraies dimensions dans un monde qui le dépasse et qui n'est pas à son échelle bien insignifiante en vérité. C'est pour cela que l'homme vit en être pressé, que les convoitises font

courir dans sa quête de la démesure matérielle, essayant de rattraper une certaine sécurité parce que poursuivi par l'insécurité et la crainte de l'inconfort et du besoin. Or, comme le monde est bipolaire partout où on se tourne, l'homme est lui aussi, constitué de deux composantes : L'âme qui l'anime, et la matière qu'il véhicule. Par son incapacité à donner à chacune de ces composantes la part de ses préoccupations et de son énergie qu'elle réclame, l'homme s'ingénie à nourrir son côté matériel, excessivement, voire outrancièrement, au détriment de son âme et de son esprit, aggravant ainsi son propre déséquilibre.

Dès lors, il tombe dans le piège de la satisfaction de ses besoins primaires, jusqu'aux dernières limites, convaincu qu'il trouvera au bout de sa quête quelque bonheur ou un miracle qui l'élèverait là - quelque part - où il trouverait enfin la quiétude, voir l'éternité sur terre. Chimère ! Car nul avant lui n'était arrivé à l'immortalité. Bien au contraire. Ayant goûté aux délices de la terre et à son clinquant, et essayé toutes ses saveurs, il s'aperçoit trop tard de la fadeur et de la platitude des choses d'ici-bas. Car en fuyant la mort, elle vient à sa rencontre et l'emporte par surprise, lui laissant dans la bouche un goût amer d'«inachevé», puis une poignée de sable ! L'homme a bien un début. Alors qu'il s'attende donc à avoir une

fin ! Il est lui-même inachevé, imparfait, et donc si faible car il n'avait, n'a et n'aura aucun rôle à jouer ni aucun choix dans son existence - même. Or l'homme, individuellement et collectivement, dépense sans cesse son énergie et trop de ressources essentielles, pour se surpasser continuellement en acquisition des forces matérielles, dans ses tentatives de s'élever au-dessus de ses semblables. De ce fait, il consacre son égarement hors de la voie du salut, car il ne fait que compromettre délibérément le maintien de cet autre équilibre pourtant hautement salutaire, celui qui devrait impérativement exister entre le matériel et le spirituel, entre les besoins de l'âme et les besoins du corps. Cet équilibre essentiel, et pourtant gravement négligé, qui devrait tempérer ses envies et le ramener à la sagesse. Celui qui préserverait du chaos les générations à venir, et le ramènerait à reprendre conscience que son salut se trouve en le retour à la juste mesure et à une vie de sagesse et d'harmonie avec ce qui l'entoure. Un exemple tout simple :

Rendons un service à quelqu'un et rendons le heureux. On est de notre côté bien plus content de cet acte de générosité dont on a tiré une joie et un plaisir. Cela est un acte s'adressant à l'esprit et nourrissant notre âme.

Mais cherchons d'un autre côté les plaisirs du corps. Ils n'en finissent

pas, et nous n'arrivons qu'à avoir un semblant de bonheur bien éphémère qui nous pousse à en chercher d'autres. La spirale n'a plus de fin. Et pourtant nous n'arrivons jamais à être tout à fait satisfaits. Le bon musulman - voire le bon élément sur terre - est celui qui considère que la vie est si courte et qu'il est urgent et important de faire le plus de bien ici-bas afin de préparer l'autre vie. Mais d'aucuns considèrent que «la vie est si courte. Il faut la vivre pleinement, profiter de ses choses, avoir des plaisirs et des joies, accumuler le plus de richesse... ! ». Ces derniers ne croient pas, manifestement, en une autre vie après la mort. Aux yeux de l'Islam, c'est cela l'égarement. Essayons à présent d'établir un équilibre entre l'acte spirituel et moral qui est la nourriture de l'âme, et l'acte matériel modéré et adapté, qui est la nourriture du corps. Nous arrivons alors à réaliser une harmonie et un équilibre qui nous donne la place adéquate, non seulement parmi les humains, mais également parmi la création tout entière dont nous devenons une composante utile, non nuisible. Nous devenons sensibles au rôle qui est le nôtre sur la terre et dans l'univers.

Ce qui précède est l'un des fondements de l'Islam (après la reconnaissance sans équivoque de l'unicité du Créateur) : la recherche de l'équilibre entre le spirituel et le matériel.

L'autre caractéristique de base est la foi. Croire en Allah en tant que Dieu unique, créateur de toutes choses et Maître des univers, fait toute la différence entre le croyant et le mécréant.

Un autre exemple de bipolarité d'actualité brûlante, est celui des cultures et des civilisations d'une part, et de l'affrontement des hommes de l'autre : L'homme n'a que peu de recul pour savoir avec conviction que les diversités sont autant de richesses, car il n'a que peu de temps à vivre. Pendant que les hommes, de par leur mouvance dans la quête des biens terrestres, s'affrontent et se font la guerre, les civilisations et les cultures, elles, ont le temps de se rencontrer et de se fondre, car elles s'étalent sur des générations d'humains dont l'influence et «la grandeur» fluctuent et se délocalisent sans arrêt d'une latitude à l'autre et d'une communauté à l'autre, sur des siècles. Les civilisations ne sont jamais l'exclusivité d'une communauté. Elles ne méritent réellement l'appellation de «civilisation» que si elles constituent, dans la philosophie de ceux qui les font, un acquis pour l'humanité tout entière. Ainsi, pour en ajouter à la terreur de notre monde du 21e siècle et aggraver le fossé des différences, on parle de «choc des cultures» alors que, à mon sens, il s'agit plutôt, si on examine la question, de «choc des ignorances»

**SAAD EL BLIDI**  
Agent immobilier affilié



7170 St-Laurent,  
Montréal.

**Cell: 514-713-5170**

E-mail: info@saadelblidi.com  
www.saadelblidi.com



BEILLE MAISON.  
UN CHEZ-BOI.

**RE/MAX**

**DU CARTIER Inc**  
Courtier immobilier agréé

**Duplex avec de bon revenus, vendeur très motivé.**

*Ecoutez la description en composant 514-380-8770 code 105160.*

